

LA VOIE À SUIVRE

N° 371
CHELAH
18 SIVAN 5765 • 25.06.05

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

COMMENT POURRONS-NOUS SUBSISTER DANS CET AMER EXIL ?

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Sur le verset (Bemidbar 13, 2) : «Envoie pour toi des hommes pour explorer le pays de Canaan», Rachi apporte au nom des Sages (Tan'houma Chela'h 5) : «Envoie pour toi – selon ton avis, Moi Je ne te l'ordonne pas, si tu veux, envoie». C'est-à-dire que Hachem ne voulait pas envoyer des explorateurs pour étudier le pays, et c'est seulement à cause de la demande des bnei Israël qu'Il a permis à Moché de les envoyer. S'il en est ainsi, il est certain que Moché non plus ne voulait pas les envoyer, puisque ce n'était pas la volonté de Hachem, et c'est seulement à cause du désir des bnei Israël qu'il l'a fait. Par conséquent, il y a lieu de s'étonner : Comment comprendre le verset «envoie pour toi» d'après les paroles du Midrach, selon lesquelles cet envoi a eu lieu sur l'initiative de Moché ? De plus, «envoie pour toi» implique «pour ton plaisir et pour ton bien», alors que Moché n'avait pas du tout envie de tout cela. Et même s'il est dit que grâce à cela, Moché en retirera quelque plaisir, est-ce que parce que le Saint béni soit-Il voulait donner à Moché un plaisir, les bnei Israël devaient être punis à cause de cela, puisque cela leur a donné l'occasion de se tromper ?

La chose elle-même est très difficile à comprendre. Comment Moché a-t-il pu recevoir un profit quelconque sur le compte des bnei Israël, qui à cause de cela allaient souffrir pendant quarante ans dans le désert, et qui ont subi un décret de pleurs pour toutes les générations (Ta'anit 29a) ? Est-ce que cela s'appelle un plaisir ou un bienfait ? Moché est le berger fidèle qui ne désire que le bien d'Israël et non son mal, pourquoi a-t-il reçu un bienfait sur le compte du mal des bnei Israël ?

Tentons de l'expliquer. On sait que les bnei Israël, pendant l'exil, ne subsistent que grâce à l'étude de la Torah (d'après Torat Cohanim Vayikra 26, 3), en investissant leurs efforts dans l'étude et les explications. Or toute la Torah que les bnei Israël étudient en tout temps, ce n'est que par le mérite de la Torah que Moché a étudiée avec Hachem, ainsi qu'il est dit (Malakhi 3, 22) : «Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché». En effet, Moché est monté sur la montagne et a étudié la Torah pendant quarante jours et quarante nuits (Chemot Raba 47, 5), sans manger de pain et sans boire d'eau (Chemot 34, 28), en restant assis à étudier de la bouche de

Hachem tout ce qu'un disciple sera jamais amené à dire de nouveau (Vayikra Raba 22, 1).

Or quand ils ont parlé des explorateurs, le Saint béni soit-Il a dit à Moché : «Il est révélé devant Moi que voici ce qui se passera : les bnei Israël voudront envoyer des explorateurs pour parcourir Erets Israël, c'est pourquoi il y aura contre eux un décret de passer quarante ans dans le désert, ainsi que l'exil et les pleurs pour toutes les générations.» Tout ceci pourquoi ? Parce que les Sages ont dit (Chabat 32a) qu'on fait arriver quelque chose de mauvais par l'intermédiaire d'un méchant. C'est pourquoi les bnei Israël ont été condamnés à l'exil à cause des explorateurs, qui étaient coupables, puisqu'ils étaient des chefs de tribus et des grands, et qu'ils auraient dû soutenir les bnei Israël.

Mais comme telle était la situation, Hachem a donné le remède avant l'exil, et Il a enseigné à Moché toute la Torah, pour que de ce fait les bnei Israël puissent subsister en exil, par l'étude et l'effort dans l'étude, et toutes les explications qui avaient été données à Moché au Sinai. Par le mérite de la force de Moché, ils seraient sauvés de tous leurs ennemis.

Nous comprenons donc maintenant ce que Hachem a dit à Moché : «Envoie pour toi des hommes», pour ton plaisir et pour ton bien. En effet, empêcher maintenant les bnei Israël d'envoyer des explorateurs, c'est déjà impossible, car ils se révolteraient contre Moi et contre toi, puisqu'ils ne Me font déjà plus confiance, et alors leur châtement serait très lourd. C'est pourquoi Je vais leur donner lieu de se tromper, puisque c'est à cause des méchants, les explorateurs, qu'ils deviendront coupables. Donc envoie pour toi, «pour ton profit», car tu en auras un très grand profit. Quel grand profit en tirera donc Moché ? De cette façon ils encourront l'exil, et quand les bnei Israël seront en exil, ils étudieront la Torah que Tu as entendue de Ma bouche, ils se donneront du mal pour elle, ils donneront toutes les explications que tu as déjà données, et tes lèvres s'agiteront dans la tombe (Yébamot 97a). Par conséquent, de cette façon, ton mérite les protégera pour qu'ils aient la force de subsister en exil, et d'être sauvés de tous ceux qui s'attaqueront à eux.

C'est vraiment cela le grand profit de Moché le berger fidèle : que les bnei Israël, dans tous leurs

exils, subsistent par son mérite et par le mérite de sa Torah. Ce qui ne serait pas le cas s'il n'envoyait pas d'explorateurs. Serait-ce possible qu'ils ne méritent pas l'exil ? Toute la Torah que tu as apprise de Moi et toutes les explications que tu as données, que deviendraient-elles ? C'est cela chela'h («envoie»), qui est fait des mêmes lettres que 'halash («faible») : si tu n'envoies pas d'explorateurs, tu seras faible, et si tu les envoies, tu seras fort, car ils subsisteront dans l'exil par ton mérite, et par le mérite de ta Torah. C'est pourquoi Moché a accepté de les envoyer. De plus, pendant tous ces quarante ans que les bnei Israël ont passé dans le désert, ils ont certainement revu toute la Torah que Moché avait apprise de Hachem. Ainsi, le mérite de la Torah de Moché a protégé Israël dans toutes les générations, et aussi dans tous les exils des bnei Israël, après toutes les destructions. C'est bien cela le profit et le bien pour Moché, que la Torah ne soit pas oubliée pendant tous les exils, et qu'à chaque génération on donne de nouvelles explications et halakhot qui ont trait à cette époque et à cette génération, tout cela par le mérite de la Torah de Moché.

C'est un grand bien et une immense bonté du Saint béni soit-Il envers nous, d'avoir enseigné à Moché toute la Torah, et toutes les explications que donneront tous les tsadikim et tous ceux qui s'adonnent à l'étude. Car s'il n'avait enseigné à Moché que la Torah qui concernait sa génération, d'où aurions-nous reçu les forces d'étudier la sainte Torah et de donner de nouveaux commentaires, d'où aurions-nous eu les forces de subsister dans le long exil et d'être sauvés de nos ennemis ? Si ce n'est par l'expansion de Moché à toutes les générations, qui s'éveille par l'étude de la Torah dans l'effort. Mais si les bnei Israël avaient cru d'une foi inébranlable en Hachem que le pays était très bon, ils n'auraient pas péché en disant du lachon hara, ils n'auraient pas encouru la mort ni la destruction du Temple, ni les exils. Alors, ils auraient mérité que la Torah se renouvelle pour eux, et même Moché serait entré dans le pays. Nous apprenons de là qu'il faut faire très attention à la faute du lachon hara, et ne dire que de bonnes paroles.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

L'intention qui se cache dans la vérification de la nature du pays

Comment est le pays, est-il gras ou maigre... (13, 2).

Rabbi Yossef Leib Nandik zatsal (parmi les grands disciples de Kelem, mort dans l'Holocauste en 5703), demande : Que croyaient les gens de la génération du désert en demandant d'envoyer des explorateurs pour vérifier la nature du pays ? A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un qui se trouve dans un camp en Sibérie. On veut le libérer et le transférer dans un autre pays, et lui se met à enquêter pour savoir si les conditions de ce pays-là sont suffisamment bonnes. Un tel homme ne serait-il pas considéré comme fou, de ne pas sauter de joie à la nouvelle de sa libération ? Au moment où les bnei Israël s'apprêtent à quitter le grand désert terrible pour passer dans une terre habitée, est-ce que cela fait une différence si la vie dans ce pays est suffisamment confortable, au point de demander «est-il gras ou maigre» ? Bien évidemment, un endroit habité est préférable au désert !

Et il répond : Oui, c'est vrai que s'ils avaient ressenti le moins du monde le danger ou la difficulté de vivre dans le désert, ils se seraient réjouis d'en sortir, et il n'y aurait pas eu lieu de vérifier la nature du pays de destination. Mais ces grands-là, qui avaient vu comment on les avait menés de l'Egypte au désert, et qui avaient été dirigés par la providence divine au moyen de miracles et de merveilles surnaturels, ne sentaient pas que le désert était un lieu désolé, mais bien plutôt une ville royale sous l'œil attentif du Roi des rois, le Saint béni soit-Il. Ils savaient combien était grand leur mérite et quel niveau élevé ils avaient atteint en étant entourés des nuées de gloire, en mangeant le pain des puissants venu du Ciel et en buvant l'eau du puits, qui les suivait dans le désert. Au contraire, ils craignaient que tout cela ne leur manque quand ils arriveraient en terre promise, et ressentaient le besoin de vérifier s'ils seraient appelés à descendre de leur situation spirituelle élevée. C'est pourquoi on comprend que Moché leur ait dit dans les plaines de Moav : «Vous vous êtes tous approchés de moi et vous avez dit : Envoyons des hommes devant nous... et la chose m'a plu» (Devarim 1, 22-23). Pourquoi cette chose lui a-t-elle plu ? Parce que leurs intentions étaient bonnes, et la racine et le fondement de leur requête était saint. Mais si la requête était vraiment bonne, qu'a-t-elle de tellement mauvais qu'elle a été considérée comme un péché ? Rabbi Yossef Leib Nandik explique que leur erreur était de croire que c'était le but de rester assis sous les ailes de la Chekhinah, entourés d'une vie de miracles, et de vivre dans les sphères supérieures. Or ce n'est pas le cas. Le grand rôle de l'homme est justement de dévoiler la Providence de Hachem dans tout acte matériel en ce monde-ci, et de là arriver aux niveaux supérieurs. C'est cela la tâche la plus difficile, et non de voir Hachem à travers les miracles et les merveilles.

(MiChoul'han Gavoha)

La perle du Rav

Dans le passage des tsitsit, il est dit qu'en voyant les tsitsit, l'homme en vient à faire les mitsvot. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Comment peut-il observer toutes les mitsvot ? Il y a beaucoup de mitsvot que n'importe qui ne peut pas accomplir ! Il faut dire qu'une bonne pensée, le Saint béni soit-Il la joint à l'action, par conséquent quand l'homme aspire à accomplir les mitsvot, bien qu'il ne les ait pas encore faites effectivement, l'Ecriture le lui compte comme s'il les avait faites. Non seulement cela, mais du Ciel on l'aide à accomplir des mitsvot aussi nombreuses que possible, car une mitsva entraîne une mitsva. C'est ce qui se passe avec Chabat, à propos duquel les Sages ont dit que quiconque observe le Chabat, c'est comme s'il avait accompli toute la Torah. Comment cela ? Il y a des mitsvot qu'on ne peut pas faire le Chabat ! Mais si l'homme aspire aux mitsvot et prête une grande attention à celles qu'il peut faire le Chabat, alors il manifeste par là qu'il voudrait les accomplir toutes, mais que la Torah les lui a interdites, cela lui est donc considéré comme s'il avait accompli toute la Torah.

Une nouvelle tâche

Envoie pour toi des hommes et ils exploreront (13, 2).

A un moment où le Saint Juif de Peschis'ha était près de son maître le 'Hozé de Lublin, il tomba gravement malade, et le fils du «Juif» alla chez le 'Hozé pour demander de prier pour la guérison de son père. Le 'Hozé de Lublin lui dit

: Il est écrit dans la Torah : «Envoie pour toi des hommes et ils exploreront». C'est que parfois, quand on voit au Ciel quelqu'un d'Israël qui a déjà terminé sa tâche, et qui n'a plus rien à faire en ce monde parce qu'il a déjà arrangé tout ce qu'il devait arranger, alors le Saint béni soit-Il lui envoie des hommes tout ce qui se pressent à son ombre, et qui vont vers lui pour explorer le chemin qu'ils doivent prendre et les actes qu'ils doivent faire. De cette façon, cet homme aura une nouvelle tâche, faire le tikoun des bnei Israël, leur montrer la voie droite et souhaitable, et ainsi il pourra continuer à vivre en ce monde. Et c'est effectivement ce qui se passa : le «Juif» guérit immédiatement, et tout de suite de nombreux bnei Israël se mirent à aller le trouver pour qu'il les éclaire, et il devint le Rav d'Israël...

(Torat HaParachah)

Le fils qui n'avait pas confiance en son père

Toute la communauté éleva la voix et le peuple pleura toute cette nuit-là (14, 1).

Il faut comprendre comment la génération du désert, qui était la génération de la connaissance qui avait vu tant de miracles, a pu mettre en doute les paroles de Moché qui leur a dit qu'Erets Israël était un pays où coulait le lait et le miel. Or ils viennent dire : Comment est le pays, est-ce qu'il est gras, et se mettent à élever la voix en pleurant ! L'explication en est qu'ils pensaient que Moché, d'après sa grandeur et son niveau élevé, voulait dire qu'il y coulait le lait et le miel dans le domaine de la spiritualité, et non qu'il était véritablement question du domaine matériel. C'est pourquoi ils s'en sont plaints, parce qu'ils voulaient que le pays soit bon du point de vue matériel aussi. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un 'hassid qui avait un fils que le moment était venu de marier. Il est allé dans une certaine ville pour connaître une jeune fille pour son fils, et à son retour, il a fait à son fils l'éloge de la jeune fille, de ses qualités et de sa beauté. Son fils se tenait de côté, l'air sombre et mécontent. Sa mère lui demanda pourquoi cet air sombre, alors que son père faisait l'éloge de la jeune fille. Il lui répondit : «Papa est tellement pieux que s'il fait l'éloge d'une jeune fille, il veut certainement dire uniquement qu'elle a des qualités spirituelles et qu'elle craint le Ciel, mais il ne parle pas de la beauté extérieure, et moi je voudrais qu'elle soit parfaite de ce côté-là aussi.» C'est la même chose pour la génération du désert, qui expliquait que la Torah, en disant «où coule le lait et le miel», voulait parler de spiritualité, alors qu'ils voulaient que ce soit également vrai matériellement. C'est pourquoi ils se sont plaints.

(Ohel Ya'akov)

Du soleil vers l'ombre, et de l'ombre vers le soleil

Les hommes qui avaient médité de la terre moururent (14, 37).

La Guemara raconte : «Rabbi Ami et Rabbi Assi passaient du soleil à l'ombre et de l'ombre au soleil» (Ketoubot 112). Rachi explique : «Quand le soleil arrivait à l'endroit où ils étaient assis et tapait sur eux, ils se levaient pour aller s'asseoir à l'ombre, et en hiver ils évitaient l'ombre et s'asseyaient au soleil, pour qu'on ne puisse pas protester contre Erets Israël.» Cela nous enseigne combien il faut faire attention à ne pas dire du mal d'Erets Israël, même quelque chose de vrai que tout le monde sait. En effet, la chaleur en été et le froid en hiver sont véritablement pénibles. Et malgré tout, comme cette souffrance risque de provoquer une protestation contre le pays, ce qui est interdit, les Amoraïm faisaient attention à ne pas en arriver là. C'est pourquoi ils changeaient de place selon la position du soleil et de l'ombre.

(MeChoul'han Gavoha au nom du Saba de Slobodka)

Une ascension certaine

Ne montez pas, car Hachem n'est pas parmi vous, et ne vous livrez pas à vos ennemis (14, 42).

On peut dire par allusion que parfois, l'homme est pris d'enthousiasme, et commence immédiatement à servir Hachem au-delà de ses forces. Ensuite il tombe, comme on le sait. C'est ce qui est écrit ici : ne montez pas par des degrés qui ne correspondent pas à votre niveau, car Hachem n'est pas parmi vous, c'est-à-dire que vous ne vous trouvez pas à ce niveau de divinité, et vous vous livrez devant vos ennemis, qui de cette façon risquent de vous faire tomber totalement devant le mauvais penchant.

(Guevourat Ya'akov)

Les cœurs sont entraînés par les actes

Ils trouvèrent un homme qui ramassait du bois le jour du Chabat (15, 32).

Tana DeBei Eliahou, raconte qu'après la faute de celui qui a ramassé le bois dans le désert, le Saint béni soit-Il a demandé à Moché : «Pourquoi celui-ci a-t-il profané le Chabat ?» Moché a répondu : «Je ne sais pas !» Le Saint béni soit-Il lui a dit : «Je te le dis, pendant les six jours de la semaine les bnei Israël ont les tefilin sur la tête et le bras, ils les voient et se repentent de leurs actes, mais maintenant, le Chabat, ils n'ont pas de tefilin, c'est pourquoi il a profané.» A ce moment-là, le Saint béni soit-Il a dit à Moché : «Va leur exposer une mitsva qu'ils feront le Chabat et les jours de fête, c'est la mitsva de tsitsit. Le Admor Rabbi Aryé-Leib de Gour objecte : La mitsva de Chabat elle-même est un «signe» entre le Saint béni soit-Il et Israël, exactement comme les tefilin, alors pourquoi a-t-il fauté ? Il répond : Parce qu'une mitsva qui dépend d'un acte matériel éveille l'homme davantage, alors que la sainteté du Chabat vient d'elle-même...

(MiMa'ayanot HaNetsa'h)

Résumé de la parachah

La parachah Chela'h continue la préparation au voyage du peuple vers sa terre, qui a commencée dans la parachah Beha'alotkha, de la montagne de Hachem jusqu'au désert de Paran par Kivrot HaTa'ava et 'Hatserot. Dans l'optique de ce voyage, ils ont été envoyés pour explorer le pays et sont revenus au désert sans aucune confiance en Hachem, à la suite de quoi il leur a été annoncé que le peuple resterait dans le désert pendant quarante ans, pendant lesquels la première génération mourrait. Le peuple a alors essayé d'enrayer la catastrophe en se révoltant et en essayant de monter en Erets Israël, mais sans succès. Après s'être éloignés de Hachem et après le décret d'avoir à rester plus longtemps dans le désert, des mitsvot supplémentaires ont été données. Il faut ajouter à l'holocauste et au sacrifice expiatoire une offrande de farine et une libation pour donner quelque chose d'origine animale, végétale, et du vin. Il faut donner la 'hala sur une pâte de pain, outre le prélèvement sur le blé de la récolte. Il y a un sacrifice spécial pour avoir transgressé toutes les mitsvot par inadvertance. La punition de la profanation du Chabat est la lapidation de celui qui avait ramassé du bois, et la mitsva des tsitsit est ajoutée pour se souvenir de toutes les mitsvot et rendre la réflexion plus forte que les instincts.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Nous l'avons appris, le cœur nous a manqué, et personne ne s'est plus senti de courage devant vous, car Hachem votre D. est D. dans le Ciel en haut et sur la terre en bas» (Yéhochoua 2, 11)

Nous voyons le grand émerveillement de Ra'hav. Cet émerveillement n'est pas passé et ne s'est pas calmé, mais elle s'est attachée au peuple d'Israël au point de mériter d'épouser Yéhochoua et d'engendrer des prophètes. Dans le premier livre des Rois (ch. 10), il est question de la reine de Saba qui est venue voir la sagesse de Chelomo, la sagesse divine. Une fois qu'elle a vérifié la véracité des rumeurs, elle a dit (I Rois 10, 6-7) : «C'était vrai, ce que j'ai entendu dans mon pays sur tes paroles et ta sagesse... et voici qu'on ne m'en avait même pas dit la moitié, tu as encore plus de sagesse et de bonté que les rumeurs que j'avais entendues.» Elle ne s'est pas contentée de paroles d'émerveillement, mais elle a aussi donné des cadeaux (10, 10) : «Elle donna au roi Chelomo cent vingt kikars d'or et énormément d'aromates et de pierres précieuses.» Mais à la fin, elle ne s'est pas convertie au judaïsme (Divrei Hayamim 9, 12) : «Elle se retourna et partit dans son pays, elle et ses serviteurs.» Comment est-il possible qu'après tout ce grand enthousiasme, elle tourne le dos à tout ce qui s'était ému en elle, ainsi qu'il est dit «elle se retourna» ? Quelle différence y a-t-il entre elle et Ra'hav ? C'est que les honneurs de la royauté, qu'elle avait à sa disposition, avaient de quoi refroidir tout l'enthousiasme qu'elle avait ressenti de la sagesse de Chelomo, car les honneurs et les plaisirs obscurcissent le cœur et enlèvent à l'homme tout désir d'un changement positif.

(Kol Tsofaïkh, IIIè partie)

LA RAISON DES MITSVOT

Il a «renversé la marmite»

Et vous, ne craignez pas les habitants du pays, car ils sont livrés entre nos mains, leur ombre s'est éloignée d'eux (14, 9).

Rachi explique : «Leur ombre s'est éloignée – ce qui les protégeait et les renforçait, ceux qui étaient des justes parmi eux, sont morts, et c'est Iyov, qui les protégeait.»

De cet enseignement, nous apprenons que Iyov était un juste. Mais par contre, on trouve un autre enseignement qui semble contredire celui-ci. Voici ce qui est dit dans le Talmud (Baba Batra 16a) : «Rabbi Eliezer dit : Iyov a voulu tout révolutionner (littéralement : «renverser la marmite») – en reniant tout.» D'après cela, il était loin d'être un juste ! Le gaon de Vilna dit (ses paroles sont citées dans Kol Eliahou) que l'image «tout révolutionner («renverser la marmite»)» a son origine dans une histoire connue (citée dans le livre Ben Hamélekh Véhanazir, ch. 24) : Il y avait un roi coléreux et rancunier qui ne savait pas pardonner et faire grâce. Si quelqu'un avait commis la plus petite faute envers lui, il était passible de mort. Un jour, le serviteur du roi ne fit pas assez attention au moment où il lui présentait son repas, et un peu de soupe tomba de la marmite sur la table. Le roi devint rouge de colère, le serviteur vit que le mal arrivait pour lui et qu'il était déjà condamné à mort. Il prit la marmite et la retourna, si bien que toute la soupe se renversa et inonda la table royale. Naturellement, le roi ordonna de le mettre à mort, mais avant l'exécution, il lui demanda : «Pourquoi as-tu fait ce que tu as fait ?» Le serviteur répondit : «Sire ! Je savais qu'en ce qui concerne ma condamnation à mort, elle était déjà prononcée, et que je devrais payer de ma vie une petite inattention, c'est pourquoi j'ai voulu au moins empêcher que l'honneur du roi ne soit profané, car les gens auraient dit qu'à cause d'une tellement petite faute le roi avait tranché la tête de son serviteur fidèle. J'ai donc délibérément renversé la marmite, pour que tout le monde voie et sache que mon jugement était mérité.» Cette réponse plut au roi, qui lui fit immédiatement grâce et le libéra. Cette image, «Iyov a voulu «renverser la marmite»», a été tirée de cette histoire, et Rabbi Eliezer voulait dire par là que même Iyov, qui était connu comme un grand tsadik, en voyant les terribles souffrances dont il était accablé du Ciel, craignait la profanation de l'honneur du Ciel pour les masses, qui ne comprenaient pas les voies de la Providence, c'est pourquoi il s'est mis à lancer des protestations contre la façon dont Hachem le traitait, afin d'acquérir une réputation de pécheur. Alors, tout le monde verrait et saurait que Hachem était juste et son verdict juste.

(Torat HaParachah)

GARDE TA LANGUE

Un petit appartement et un langage délicat

Quand le gaon et kabbaliste Rabbi Chalom Hadaya zatsal est arrivé d'Alep à Jérusalem, on lui a proposé un bel appartement spacieux dans le quartier des Boukharim. Mais le Rav a décidé d'habiter dans le quartier Ohel Moché (près des Batei Breuda), bien que l'appartement disponible là-bas ait été petit. Il expliqua ainsi son étrange décision : Comme dans le quartier des Boukharim on parlait l'arabe, langue qu'il connaissait et qu'on parlait chez lui, il craignait qu'on ne se laisse entraîner au lachon hara, ce qui ne serait pas le cas dans le quartier Ohel Moché, où la langue parlée était le ladino, qui ne leur était pas connu. Là il pourrait vivre en paix, dans l'espoir de ne pas tomber dans la faute d'entendre et de dire du lachon hara.

(HaBayit HaYéhoudi)

ECHET HAYIL

Elles respecteront leur mari

Sur le tsadik Rabbi Yechaya Mishkat de la ville de Prague, on raconte qu'il n'était pas satisfait de sa femme. Du matin jusqu'au soir, elle se promenait avec un sidour à la main et ses lèvres murmuraient une prière. Quand Rabbi Yéchaya rentrait de cha'harit et voulait manger, elle lui faisait signe qu'elle était au milieu de la prière, quand venait le moment du déjeuner, elle prétendait qu'elle devait finir un chapitre de Téhilim, et le soir elle disait les ma'amadot. Quand il voulait un verre de thé, elle prétendait ne pas avoir le temps de s'occuper de préoccupations matérielles. Rabbi Yéchaya se contenait, et quand il lui fit un jour la remarque que les Sages ont dit : «Quelle est la femme droite ? Celle qui fait la volonté de son mari», elle ne s'émut pas et répondit que quiconque s'occupe d'une mitsva est dispensé d'une autre mitsva. Rabbi Yéchaya lui répondit doucement que dans le service du Sanctuaire, les femmes tsadkaniot avaient une part, et qu'il est écrit : «« Toutes les femmes (kol hanachim) » que leur cœur poussait à la sagesse » (Chemot 35, 26). Or nous trouvons un verset qui correspond dans la massora : «« Toutes les femmes (kol hanachim) » respecteront leur mari (Esther 1, 20) », ce qui nous enseigne que même les femmes tsadkaniot qui s'occupent de mitsvot ne sont pas dispensées de respecter leur mari et de faire leur volonté, à chaque instant...

(Tiféret Nachim)

HISTOIRE VÉCUE

Un jour viendra...

Parle aux bnei Israël et tu leur diras de se faire des tsitsit (15, 38).

On raconte sur le Maguid de Kelem qu'il eut un jour l'occasion de se trouver dans la ville d'eau de Dublin, près de Riga. Il y avait là des milliers de gens qui se rassemblaient pour se baigner de toute la Russie, en particulier de la ville voisine de Riga. Le Chabat, le Maguid alla prier à la synagogue, et il vit que plusieurs habitants de Riga ne s'enveloppaient pas dans leur talit pour prier, car ils avaient négligé de l'apporter dans leur voyage. Le Maguid monta sur l'estrade et dit : Messieurs ! Je vais vous raconter une histoire vraie.

Un jour d'été, j'étais à Riga. Je suis rentré dans une maison pour voir ses habitants, on m'a dit : «Il n'y a personne à la maison». «Où est le maître de maison ?», ai-je demandé, on m'a répondu : «Il est parti se reposer à Dublin.» Tout à coup, j'ai entendu un bruit de pleurs amers qui venaient de la pièce voisine. Je suis entré dans la pièce et j'ai vu qu'elle était vide, il n'y avait qu'un sac de talit qui se trouvait là, et c'était le talit qui sanglotait. Je lui ai demandé : «Talit, talit, pourquoi pleures-tu ?» «Comment ne pleurerais-je pas, répondit le talit, le maître de maison est parti avec tout l'or et tout l'argent qu'il possède et tout ce qui lui est cher, il n'a laissé que moi ici tout seul !» Je l'ai consolé : «Ne pleure plus, talit ! un jour viendra où le maître de maison partira pour un chemin plus long que celui-là, et alors il laissera tout son or et tout son argent et tout ce qui lui est cher, et il n'emportera que toi...»

(Torat HaParachah)

LES ACTES DES GRANDS

Où est l'argent des orphelins ?

Le père de Chemouël avait en dépôt de l'argent pour des orphelins. Quand vint le moment de sa mort, son fils Chemouël ne se trouvait pas chez lui, et on appelait Chemouël le fils qui mange l'argent des orphelins. Chemouël alla chercher son père au cimetière. Il dit aux morts qui se trouvaient là (car ils se révélaient à lui comme s'ils étaient en dehors de leur tombe et étaient assis en cercle) : «Je veux Aba !» (Aba était le nom du père de Chemouël). Ils lui dirent : «Ici il y a beaucoup de gens qui s'appellent Aba.» Chemouël leur dit : «Je veux Aba fils d'Aba.» Ils répondirent : «Il y a aussi ici beaucoup de gens qui s'appellent Aba fils d'Aba, donc nous ne savons pas qui tu demandes.» Chemouël leur dit : «Quelqu'un qui s'appelle Aba fils d'Aba, le père de Chemouël, c'est celui-là que je demande.» Ils lui dirent : «Monte à la yéchivah céleste.» Chemouël dit à son père : «Où se trouve l'argent des orphelins ?» Il répondit : «Va le prendre dans la pièce où se trouve la meule. L'argent qui se trouve dessus et l'argent qui se trouve dessous est à nous, et l'argent qui se trouve au milieu est aux orphelins.» Chemouël dit à son père : «Pourquoi l'as-tu caché de cette façon ?» Il répondit : «Parce que je me disais : Si on vole l'argent, on volera le nôtre, car le voleur s'approchera de notre argent qui se trouve au-dessus, et si de l'argent pourrit dans la terre, alors ce sera aussi notre argent, parce qu'il est posé en bas. Mais l'argent des orphelins, je l'ai caché au milieu pour qu'il ne lui arrive aucun mal...»

(Berakhot 18b)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Ya'akov Yitz'hak, Admor de Blendow

Rabbi Ya'akov Yitz'hak était le fils du saint Rabbi 'Haïm Méïr Ye'hïel zatsoukal, que tout le monde appelle «le saraph de Mogalnitza». Il a été élevé par son père, qui était le gendre de Rabbi Elazar, fils du saint Rabbi Elimélekh de Lizensk. On sentait en lui ce mélange de la Torah de Koznitz et de la Torah de Lizensk, ce qui faisait de lui une grande personnalité, un tsadik dans toutes ses voies et un 'hassid dans tous ses actes.

Il fut l'un des Admorim les plus célèbres de sa génération, un homme saint et juste, qui faisait des miracles, et des milliers de personnes s'abritaient à son ombre. Il servait Hachem de tout son être. Il répandit la 'hassidout chez des milliers de personnes, et d'elles aussi il exigeait qu'elles servent Hachem avec dévouement. C'était cela le message central de sa vie, et il en parlait beaucoup dans les paroles de Torah prononcées à sa sainte table.

Plus tard, il alla vivre à Blendow, dont il porta le nom jusqu'à la fin de sa vie, le Rabbi de Blendow. Sa maison était largement ouverte à tous ceux qui passaient, et il n'y avait jamais chez lui d'heures de réception, car elle était ouverte à chacun vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Dans la petite ville de Blendow, il ne réussissait pas toujours à trouver du poisson pour Chabat, et quand il avait du poisson, sa joie était sans limites. Sa vie prit fin le 24 Sivan 5642, et il partit pour la yéchivah céleste, pleuré par des milliers de bnei Israël. Que son mérite nous protège.